

L'Adresse—M. Danson

Nous disposons aussi d'autres sources d'énergie qui, autrefois, n'étaient pas jugées rentables. La principale est celle des sables bitumineux de l'Alberta. Nous connaissons leur existence. Nous savions qu'il n'était pas rentable d'en extraire du pétrole étant donné le prix international de ce produit, mais cette extraction est maintenant devenue rentable.

Bien que nous soyons aux prises avec une crise à court terme, nous savons maintenant, plus que jamais auparavant, que nous pouvons la résoudre à long terme et, je crois, à l'échelon international. Cela n'exige que de la volonté et les ressources. Les pays producteurs de pétrole nous ont révélé une merveilleuse occasion pour le Canada de relever son économie avec des ressources existantes.

On ne se rend pas compte d'ordinaire que le Canada possède d'immenses réserves de charbon, surtout en Alberta et en Colombie-Britannique, réserves qui représentent pour nous une autre source considérable d'énergie. Leur éloignement des grands centres industriels de l'Est, le coût du transport et l'accès sur le plan économique des usagers de l'Ouest à nos régions productrices de pétrole et de gaz, tout cela a retardé la mise en valeur de ces gisements de houille. Il y a une exception d'importance, soit les grandes quantités de charbon expédiées au Japon. Le charbon utilisé par les Canadiens de l'Est est importé d'ordinaire des houillères américaines plus accessibles de la Pennsylvanie et de la Virginie. Nous en avons en tous cas un exemple en Ontario, dans le charbon utilisé par l'Ontario Hydro.

Ces gisements de charbon sont, dans l'ensemble, un atout considérable pour le Canada et représentent pour l'Ouest du pays une autre richesse naturelle sur laquelle il pourra édifier une économie industrielle appréciable dans les années à venir. Le charbon, comme le pétrole et le gaz de l'Ouest, peut être transformé dans l'Ouest et ses précieux dérivés peuvent être expédiés sous une forme plus raffinée dans le reste du Canada et, lorsqu'il y aura excédent à long terme, dans le reste du monde, naturellement au prix élevé que comportent d'ordinaire les transformations avancées.

Nous voyons là comment la crise actuelle nous a rendus conscients de la nécessité de mettre en valeur d'autres sources d'énergie. Du côté du charbon, l'offre et les moyens technologiques nous sont largement disponibles. D'autres ressources offrant des possibilités égales ou plus considérables, exigent une nouvelle technologie ou de nouveaux perfectionnements de la technologie actuelle. L'énergie nucléaire est une des plus évidentes, et même la technologie actuelle devient plus concurrentielle du fait de l'augmentation des prix du pétrole. Le Canada possède tant la technologie que les réserves d'uranium. Nous avons eu la chance de nous «accrocher» au CANDU, ce que certains ont estimé être une erreur. Ils pensaient que nous faisons fausse route avec notre procédé de fabrication de l'eau lourde et il s'est révélé que nous avions raison. D'autres pays nous considèrent avec beaucoup de respect et d'intérêt.

● (2140)

D'autres solutions fournissent des ressources énergétiques renouvelables et illimitées. L'énergie solaire est si grande que l'exploitation d'une infime partie de l'énergie dissipée quotidiennement est capable de nous fournir toutes les calories et l'énergie nécessaires à nos besoins. C'est facile à dire, mais il faut la capter et la stocker.

Le traitement des déchets humains et animaux constitue une autre source presque sans limites. Nous pensions cette

[M. Danson.]

solution passablement cocasse. En fait, c'est ce que le député de Qu'Appelle-Moose Mountain (M. Hamilton) prétend depuis un certain temps. Les éleveurs britanniques de porcs utilisent pour leurs voitures le méthane produit par le fumier et leurs ordures. C'est une source importante d'énergie. Si vous avez entendu parler de l'explosion de dépotoirs enterrés, ces explosions sont provoquées par le méthane produit par le processus de décomposition.

Une voix: Vous semblez expert en ce domaine.

M. Danson: Je ne suis pas un expert, mais cette question m'intéresse et j'aimerais le devenir. Nous devrions tous nous intéresser à ces problèmes car ils sont importants.

L'exploitation de centrales marémotrices et de centrales hydro-électriques classiques n'épuisant pas nos ressources a des répercussions écologiques qui exigent qu'on ne l'aborde qu'avec beaucoup de prudence. Il existe de grands experts comme les Rothschilds, dont j'ai toujours dit que l'eau est leur idée fixe, car ils ne pensent qu'en termes de ressources hydro-électriques. Nous sommes également témoins d'effets écologiques néfastes provoqués par d'excellents programmes comme celui du barrage d'Assouan. Nous devrions pouvoir éviter cela à l'avenir.

Les choix sont nombreux mais la tâche proprement dite est énorme. Personne ne peut dire quel est le meilleur, le plus rentable et le plus écologiquement souhaitable. Un type de réalisation peut être meilleur pour le Canada que pour un autre pays, mais l'inverse est également vrai. Il est possible que les besoins des pays en voie de développement nécessitent des solutions différentes que ceux des nations industrialisées.

J'ai déjeuné aujourd'hui chez le haut-commissaire de l'Inde et j'ai eu le plaisir de rencontrer un jeune attaché commercial qui m'a dit que l'Inde connaissait un très grand problème d'énergie. Ce n'est pas une question de luxe, étant donné que 8 p. 100 seulement de leur pétrole est destiné aux voitures et aux camions, tandis que le reste est destiné à des choses simples comme le kérosène, que les citoyens moyens en Inde utilisent pour la cuisine, ainsi qu'aux traitements industriels. L'augmentation du coût de l'énergie est très importante pour ce pays. C'est un problème auquel ils doivent faire face, comme nous-mêmes.

J'ai appris par ailleurs que l'Inde possédait d'importantes réserves de charbon. Je ne l'avais jamais su. Je ne savais pas que j'allais prendre la parole ce soir, bien que sachant que je devais participer à ce débat—et je désirais obtenir les chiffres. Pour une population d'environ 500 millions d'habitants, l'Inde a des réserves qui, selon les dires de ce jeune attaché, pourraient durer pendant des siècles. Quoi qu'il en soit, elles semblent très importantes. On peut donc utiliser la technologie pour les transformer en gaz. Parfois, ces réceptions d'ambassade servent à quelque chose. Un attaché de l'ambassade d'Afrique du Sud m'a dit qu'une grande partie du pétrole et du gaz de ce pays provient du charbon. Cela coûte plus cher. Il en importe une partie mais il continue de suffire à la majorité de ses besoins à partir du charbon. La technologie existe donc dans le monde entier si nous pouvions simplement l'adapter et l'améliorer.

Il faut attacher la même urgence et affecter la même quantité de ressources intellectuelles et matérielles à cette tâche qu'on l'a fait pour la première bombe atomique et les programmes spatiaux des États-Unis et de l'URSS. C'est un engagement important et massif de ressources à une échelle plus grande que nous ayons jamais vue par le passé. Dans ce cas-ci, cela sert heureusement à des fins pacifiques et pour le plus grand bien de toute l'humanité.